

« 7 JOURS À PARIS »

Pour la première fois, sont réunies sous la même bannière les associations « La Nocturne Rive Droite », « Le Carré Rive Gauche », « Art Saint-Germain-des-Prés » et « D'Days, le Festival du Design Grand Paris » pour une semaine d'émulation entre galeristes, antiquaires, showrooms, écoles et musées.

Est ainsi offerte au public une riche matière à explorations et échanges, avec des expositions, des conférences, des workshops et moult expériences interactives insolites.

Paul Hugues, *Femmes dans un parc*.
Huile sur toile, 87 x 52 cm. Galerie Wanecq. Photo service de presse.
© galerie Wanecq

Le nouveau

Une folle soirée sous le signe d'Euterpe, muse de la musique ! C'est la promesse de cette nouvelle édition de la Nocturne Rive Droite qui, le 1^{er} juin prochain, réunira une nouvelle fois amateurs et curieux. « Il y en aura pour tous les goûts, assure Guillaume Léage, co-organisateur de l'événement : du *street art*, de l'art contemporain, de l'art moderne, des bronzes anciens, des bronzes animaliers... Cette diversité, c'est l'une de nos grandes forces ! » Riche de plus de soixante participants, la liste compte désormais treize nouveaux noms : les librairies Auguste Blaizot et Chrétien, les encadreurs Berthelot et Les Cadres Lebrun, ou encore la prestigieuse galerie Kamel Mennour se prêtent cette année au jeu. « Tout le monde essaie de se coordonner pour présenter quelque chose de nouveau, poursuit Guillaume Léage : des pièces inédites, des rencontres avec des artistes, des dédicaces... » Autre nouveauté de taille pour cette édition : la participation de trois maisons de ventes. « Avant, il s'agissait de la soirée des galeries. C'est la première fois que l'on fait quelque chose avec les maisons de ventes. Nous ne devons pas nous voir comme des concurrents, mais comme des confrères animés par la même passion et le même objectif : mettre en avant un marché de l'art parisien rassemblé durant ces "7 jours à Paris" et devenir un événement incontournable. À terme, les collectionneurs du monde entier doivent se dire : je viens à Paris cette semaine-là ! ».

« 7 jours à Paris »,
du 30 mai au 5 juin 2016.
www.art-rivedroite.com
www.carrerivegauche.com
artsaintgermaindespres.com
www.ddays.net

visage de la Nocturne Rive Droite



Une initiation à l'œnologie chez Raphaëlle Lassus

Originaire de Bordeaux où ses parents sont également antiquaires, la jeune Raphaëlle Lassus s'est installée depuis plus de deux ans au 4, rue de Miromesnil où elle perpétue la passion familiale pour l'argenterie. Pour cette Nocturne, elle fera notamment découvrir aux visiteurs un instrument insolite qui devrait ravir les amateurs d'œnologie. Il s'agit d'une pipette à vin bordelaise coudée, exécutée en argent uni par le maître orfèvre Jean-Baptiste Poupard. L'originalité de cette pièce réside dans son anse ornée d'un serpent dont on distingue clairement la tête et les écailles, et dont la queue s'enroule plusieurs fois afin de clore la boucle. Cet ornement contraste avec l'absence totale de décor de l'objet, une simplicité qui apparaît résolument moderne pour une pièce datant de 1786...

Pipette à vin de forme coudée, l'anse en forme de serpent, exécutée par Jean-Baptiste Poupard, Bordeaux, 1786. Argent uni, 20,5 cm. Collection particulière ; taste vin à ombilic sans bâte par Jean Chéret, Bordeaux, 1787. Argent uni. Photo service de presse. © galerie Lassus

Un animal étrange à découvrir à la galerie Univers du Bronze

C'est une bête curieuse qui attend le visiteur à la galerie Univers du Bronze : un *Animal imaginaire* en fer soudé réalisé par le jeune César en 1954-1955. « Il se considérait comme un sculpteur animalier », confie Alain Richarme. Les plus belles pièces de ce type datent du début de sa carrière et ont été exécutées en fer soudé. « Ce qui m'amuse assez, c'est qu'à l'époque, cette œuvre ne lui a absolument rien coûté. César vivait alors difficilement et utilisait les matériaux disponibles. Lorsqu'il a commencé à être connu, ce type de pièce a été édité en bronze, ce qui était évidemment bien plus cher à réaliser. Or, ce sont ces œuvres en fer soudé de la main de l'artiste qui sont aujourd'hui très recherchées puisqu'il s'agit de pièces uniques ! » César n'a véritablement commencé à vendre ses créations que dans les années 1965-1970 ; ce n'est que plus tard, lorsque sa notoriété fut bien installée, que l'on s'intéressa à ses œuvres de jeunesse.



César [1921-1998], *Animal imaginaire*, 1954-1955. Fer soudé, 38 x 63 cm. Photo service de presse. © Univers du Bronze

Pierre Wemaëre chez Guillaume

Intitulée « À l'ombre de mes rêves », l'exposition que Guillaume Sébastien dévoilera le soir du 1^{er} juin sera la huitième que la galerie consacra à Pierre Wemaëre (1913-2010). Elle continuera à explorer la dualité de l'œuvre de ce Versaillais, élève de Léger, où cohabitent sans heurts jubilation colorée et obscurité retenue. Au cœur de l'accrochage sera présenté un ensemble de pièces datant de la fin des années 1950, une période charnière pour l'artiste puisqu'elle correspond à son retour à la peinture après une interruption de quinze ans. Dans ces œuvres de petit format, Wemaëre se révèle particulièrement sombre, semblant chercher une voie, une vérité dans des visages esquissés et surchargés de matière. À l'inverse, ses dernières créations et leurs jaillissements colorés témoignent d'une incroyable vitalité.



Pierre Wemaëre [1913-2010], *L'Œil en coin*, 2008. Acrylique sur toile, 162 x 130 cm. Photo service de presse. © P. Goetelen Courtesy galerie Guillaume

La galerie Taménaga : un pont entre deux mondes

Après la guerre, Kiyoshi Taménaga imagine un temps devenir artiste. Conscient de ne pouvoir rivaliser avec les grands peintres qu'il fréquente alors, il décide de partager sa passion pour la peinture occidentale avec ses compatriotes. Ainsi va naître en 1969 à Tokyo la première galerie japonaise dédiée aux artistes occidentaux, et en particulier français. Viendra ensuite, l'année suivante, une deuxième à Osaka, puis en 1971, une galerie parisienne, avenue Matignon qui, après une extension, deviendra par sa taille l'une des plus grandes de la capitale. Durant des années, le galeriste présente des artistes impressionnistes et modernes, ainsi que des artistes contemporains occidentaux. Pour les trente ans de la galerie, il décide d'une nouvelle orientation en commençant à exposer la création artistique asiatique en Europe. Cette Nocturne permettra effectivement au visiteur de découvrir le travail de sept Japonais, encore méconnus, parmi lesquels trois femmes.



Sohei Iwata, *Dans le ciel sans eau*. Pigments minéraux sur papier Japon, 183 x 203 cm. Photo service de presse. © galerie Taménaga France

Applicat-Prazan voit rouge

Un peu plus loin avenue Matignon, notre œil est attiré par le monochrome rouge présenté par Applicat-Prazan. Cette galerie, qui défend les maîtres de l'École de Paris des années 1950, proposera au curieux une illustration particulièrement réussie de la thématique musicale de la Nocturne en exposant une toile de Serge Charchoune (1888-1975). Très connu pour le « cubisme ornamental » qui caractérise ses créations des années 1918-1923, Charchoune traversera plusieurs périodes créatrices, s'inspirant notamment du purisme d'Ozenfant, puis de l'œuvre de Kafka à partir de laquelle il exécute la série des *Métamorphoses*. Grand mélomane, il consacre à partir de 1945 une série aux violons. Vient alors l'époque des peintures musicalistes, cet art devenant à partir de 1956 l'unique support du sien. C'est à cette période que se rattache l'œuvre présentée par la galerie. Intitulé *Concerto n° 2 pour piano de Rachmaninoff*, ce monochrome rouge arbore une couleur inhabituelle chez l'artiste. La galerie proposera de contempler l'œuvre sur l'air du fameux concerto dont elle porte le nom, ce qui fera écho aux propos de Nicolas de Staël qui disait : « La peinture de Charchoune est



Antonio Giarola, dit « il Cavalier Coppa » [attribué à], *Le Toucher*, 1660. Huile sur toile, 122 x 100 cm. Photo service de presse. © galerie Maurizio Nobile

Partez en quête des sens chez Maurizio Nobile

Après une belle exposition dédiée aux dessins de Giovanni Battista Foggini, la galerie Maurizio Nobile proposera aux noctambules une sélection d'œuvres, parmi lesquelles figureront les *Cinq Sens* d'Antonio Giarola, dit « il Cavalier Coppa » (1597-1674), que l'amateur avait pu admirer lors de la dernière édition malheureusement tronquée de Paris Tableau. Si l'importance de ces toiles avait d'abord été révélée par l'historien de l'art Federico Zeri, elles demeuraient toujours sans attribution lors de sa disparition soudaine. Elles sont désormais données au Vénonais Antonio Giarola, proche de Guido Reni. Optant pour une incarnation symbolique des cinq sens, elles développent une iconographie atypique qui contribue à leur rareté.



Serge Charchoune (1888-1975), *Concerto n° 2 pour piano de Rachmaninoff*, 1955-1956. Huile sur toile, 40 x 80 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © Courtesy galerie Applicat-Prazan, Paris Photos Art Digital Studio © Adapp, Paris 2016

Les pamplemousses rescapés de Talabardon & Gautier

Contemporain de Boilly, Michel Garnier (1753-1819) est surtout connu pour ses scènes de genre. Participant à l'expédition Baudin qui en 1800 prend la route des mers du sud, le peintre décide de s'installer sur l'île Maurice, où il immortalise aussi bien les élites locales que la flore. Lors de son retour en France en 1810, la frégate sur laquelle il s'est embarqué est capturée par l'ennemi anglais, qui ne le laissera sauver que sa centaine d'études de végétaux tropicaux. Finissant sa vie dans la misère, le peintre ne réussit pas à vendre ces curieuses natures mortes qui entrèrent finalement au Muséum d'Histoire naturelle dans la deuxième moitié du siècle. On pouvait les admirer au Louvre au sein de l'exposition « Une brève histoire de l'avenir », où elles figuraient aux côtés des cires qui en avaient été tirées. Parmi elles se distinguait une évocation grandeur nature de pamplemousses dont la galerie propose l'étude originale, esquissée en 1803. « Selon moi, Garnier a dû la donner à Robillard d'Argentelle, qui réalisait ces cires, ce qui explique son absence dans les collections du Muséum », précise Bertrand Gautier.



Michel Garnier (1753-1819), *Pamplemousses (citrus decumana)*. Huile sur papier contrecollé sur toile, 45,7 x 45,5 cm. Photo service de presse. © Art digital Studio

Un trio de maisons de ventes

Parmi les nouveaux noms désormais associés à cette Nocturne se trouvent trois maisons de ventes. Pour Maître Kohn, il s'agit de participer « à tout ce qui pourrait animer le marché de l'art français afin de défendre la place de Paris sur le marché de l'art international ». Le 1^{er} juin, il inaugurera une exposition dédiée au sculpteur Arman qui comptera une vingtaine de pièces historiques. Parmi elles, plusieurs correspondent parfaitement à la thématique de cette Nocturne, dont une *Colère de violon* de 1962. Rue du Faubourg Saint-Honoré, Audap-Mirabaud proposera de son côté une sélection d'œuvres choisies parmi ses vacations des 14 et 22 juin.

On remarquera notamment une huile sur toile inédite de Théo Van Rysselberghe (1862-1926) représentant l'architecte Louis Bonnier en majesté, ou encore un dessin de Jacques-Louis David (1748-1825), jadis localisé dans la collection Charles Saunier et figurant la distribution des aigles. Plus loin, la maison Piasa présentera une exposition intitulée « Hors formes » imaginée par Alexandre Devals. Olivier Paze-Mazzi

Pierre Fernandez Armand, dit Arman (1928-2005), *Sarasate's Gipsy Hair, Colère de violon*, 1962. Technique mixte, 80 x 65 x 15 cm. Photo service de presse. © Marc-Arthur Kohn



La galerie Fleury de père en fils

Créée en 1988 par Christian Fleury, la galerie d'art moderne qui porte son nom a longtemps été nîmoise avant de prendre en 2007 ses quartiers à Paris, avenue Matignon. Aujourd'hui, ce sont ses deux fils, Alexandre, 37 ans, et Richard, 33 ans, qui assurent la relève. Leur passion est ancienne : « À l'âge de 20 ans, j'avais une galerie à Montpellier proposant de l'Art déco, du mobilier design et de l'art moderne, confie l'aîné. Mon frère Richard travaillait alors dans l'ébénisterie d'art. Plutôt que d'intégrer l'École Boule, il a préféré monter à Paris pour contribuer avec notre père à l'ouverture de la galerie. Je les ai rejoints en 2009 et voilà près de deux ans que notre père nous a transmis le flambeau, même s'il conserve certains clients fidèles. Il continue cependant à nous en apprendre tous les jours ! ». Sous leur impulsion, la galerie s'oriente vers un certain modernisme, exposant aussi bien les artistes abstraits de l'après-guerre que l'abstraction géométrique des années 1960, tout en renouvelant sa fidélité aux postimpressionnistes chers au cœur du patriarcat.

Un parcours complet de la Rive

Le Carré Rive Gauche

« J'ai osé ! » avoue Alexandre Piatti, président du Carré Rive Gauche et initiateur de ce festival, « convier la fanfare de l'École des beaux-arts de Paris pour notre soirée d'inauguration du 31 mai, mais je l'ai voulue uniquement composée de dames afin d'honorer le thème "Femmes" de 2016 ! ». La fanfare jouera donc entre 18h30 et 21h30 dans toutes les rues du Carré dont les galeries seront ornées d'une centaine de grands rosiers rouges, « hommage oblige ! ».



Bellangé (?), fauteuil en bronze doré et argenté, vers 1840.
Galerie Philippe Vichot.
Photo service de presse.
© galerie Philippe Vichot

À ne pas manquer Un spectaculaire fauteuil en bronze doré et argenté orné d'appâts féminins voluptueux, sans doute par Bellangé vers 1840, chez Philippe Vichot, 37 rue de Lille. Plus pudique, le charmant tableau *Femmes dans un parc* par Paul Huguès (1891-1972) trône en bonne place à la galerie Wanecq, 12 rue des Saints-Pères. Des céramiques contemporaines uniques de Véronique Rivemal sont présentées par la galerie Mougín, 30 rue de Lille. Une paire de porte-bougies chinois de la Famille Rose éclaire la galerie Sylvie Lhermite-King, 14 rue de Beaune. Une sensuelle Vénus en terre cuite du XVII^e siècle s'en va au bain chez Jérôme Pla, 18 rue de Beaune, tandis qu'une élégante sur une précieuse tabatière Louis XVI s'invite chez Delalande, 35 rue de Lille.

Art Saint-Germain-des-Prés

« Afin de faire profiter l'UNICEF de ce festival », confie Jean-Pierre Arnoux, président-fondateur d'Art Saint-Germain-des-Prés, « j'ai eu l'idée de proposer aux acheteurs jusqu'à 30 % de réduction sur certaines œuvres, à charge pour eux de faire un don à l'UNICEF, ce qui leur permettra de bénéficier directement de l'avantage fiscal ! ». Une incitation généreuse et habile, qui fédère les membres d'Art Saint-Germain-des-Prés autour de ce spécialiste des avant-gardes abstraites des années 1950, dont on fête les 30 ans de l'installation rue Guénégaud, avec une exposition collective où figure le Hongrois Étienne Beothy et ses bronzes allant de 1930 à 1950.



Caline Muller, *Julie*. Bronze,
H. 52 cm. Galerie Étienne
de Causans. Photo service
de presse. © galerie Étienne
de Causans

Gauche au Grand Paris



Stéphane Pencréac'h (né en 1970), *Grand Nu au miroir*, 2016. 200 x 300 cm. Galerie Robert Vallois. Photo service de presse. © galerie Robert Vallois

À voir Les deux grandes périodes de création d'André Sornay [1902-2000] restent à l'honneur dans la nouvelle galerie d'Alain Marcelpoil, 28 rue de Seine. On visionnera le premier projet cinématographique expérimental de Villeglé et Hains des années 1950 dans le nouvel espace de la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 33 rue de Seine. Juste à côté, la galerie Vallois proposera « La route du paradis », une exposition des tableaux et sculptures de Stéphane Pencréac'h (né en 1970) qui avait présenté à l'Institut du Monde Arabe en 2015 ses monumentales et puissantes peintures de notre histoire toute récente.



Dans l'Espace St Germain de la galerie Jeanne Bucher, 53 rue de Seine, se déploient les œuvres graphiques des années 1970 de l'artiste Dado. La galerie Étienne de Causans, 25 rue de Seine, rend hommage à la jeune et talentueuse Caline Muller avec ses bronzes travaillés à partir de modèles vivants qui font d'elle une brillante émule de Camille Claudel. Pour les arts premiers, la galerie Bernard Dulon, 10 rue Jacques Callot, demeure incontournable. Chez Yves Gastou, 12 rue Bonaparte, une exposition donne à voir les sculptures-objets en acier et pierre, bruts et raffinés, de l'artiste Gerard Kuijpers, en plus du design italien des années 1950 à 1970.

Tête de reliquaire, peuple Lumbu, 1900. H. 31,5 cm. Galerie Bernard Dulon. Photo service de presse. © galerie Bernard Dulon

MÉTRO, MUSÉE, SPORT...

La station de métro Saint-Germain-des-Prés sera investie par l'École de communication visuelle pour une expérience décalée et surréaliste sur les usages domestiques de demain. Le design sonore est à découvrir dans ses états les plus inattendus à la Gaité Lyrique. Avec Péri Fabrique, quatre œuvres réalisées par des tandems artisan-designer, et avec Luminor, une exploration du monde de la lumière froide vue par Daan Roosegaarde, tout est à expérimenter au musée des Arts décoratifs. Pour les sportifs, un parcours éphémère, impliquant l'usager et l'espace public, est proposé autour du canal de l'Ourcq.

D'Days, le Festival du Design

« L'objectif premier de D'Days, c'est de concevoir toujours plus de médiation entre le grand public et les créateurs de design », insiste son président René-Jacques Mayer. « Le design mobilier mais aussi le design issu de la "troisième révolution industrielle", celle des technologies numériques que les designers mettent au service de l'homme ». Sur le thème R/evolution, D'days réunit donc public, étudiants, éditeurs, agences d'architecture et les musées, « pour imaginer le futur », sous l'égide des ministères de la Culture et de l'Économie. « Grâce à D'Days, des artistes français ont été découverts et signent aujourd'hui des créations en série limitée et abordables avec de grandes enseignes françaises, comme par exemple le jeune Guillaume Delvigne pour La Redoute ». « Et tout le monde peut s'inscrire grâce à notre application sur smartphone qui permet de composer sa propre visite guidée entre Palais Royal, Marais-République-Bastille, Bac-St Germain et Pantin-St Ouen ».



Patrick Paris (né en 1976), fauteuil *Énigme d'appartement*. Béton brut et câbles de plastique. Galerie Boon. © Patrick Paris / galerie Boon

À voir L'élégant mobilier-sculpture de l'artiste libanaise Karen Chekerdjian est exposé jusqu'au 11 juin à la galerie Dutko, 4 rue de Bretonvilliers sur l'île Saint-Louis. Les formes ergonomiques absurdes et surprenantes du mobilier en béton dessiné et réalisé par le designer Patrick Paris (né en 1976) sont à expérimenter à la galerie Boon, 9-gbis rue de Lesdiguières. Il faut tester son fauteuil *Énigme d'appartement*, en béton brut et câbles de plastique, « dont la nature n'est pas immédiatement lisible » (l'exemplaire n° 3/16 de ce modèle sera présenté en vente publique chez Fauve Paris le 9 juin prochain), et ne pas manquer sa toute nouvelle création, une désopilante « table basse parlante », selon toute une gamme de variations étonnantes... **Françoise Rouge**